

Allocution du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la cérémonie de la remise de la médaille d'honneur à 14 enseignants qui se sont distingués dans leur carrière et qui partent à la retraite et la médaille du mérite à 8 membres du personnel qui ont dépassé 30 ans de service ou qui partent à la retraite, le 16 juillet 2020, à 9h00, au jardin du Rectorat.

Comme vous le constatez, les bonnes traditions engagées par l'Université pour les braves gens de l'Université viennent à être renversées et malmenées. La Covid 19 d'une part et la crise économique financière et sociale d'autre part, à part l'anxiété et la tristesse, nous obligent à modifier nos habitudes pleines de sens lorsque l'Université rend hommage à ses constructeurs et à ses fidèles serviteurs et pleines de respect pour le souvenir de ceux qui ont fait l'histoire de la mission d'éduquer et de former les générations. Mais le regard est toujours là, le cœur plein de reconnaissance, plein d'admiration pour chacun d'entre vous, vous qui prenez le chemin de l'au-delà d'une certaine station d'âge ou ceux qui reçoivent la considération de ceux qui ont fait un quart de siècle de dévouement et d'acte d'intelligence et de moralité.

Il m'est difficile de ne pas citer des noms en ce jour qui nous réunit ici même au rectorat. Sûrement ils seront cités et des biographies bien intelligentes et rédigées seront présentées. Je m'arrête un petit moment sur deux catégories. Comment ne pas rendre hommage à deux personnes qui ont marqué la vie de l'organisation centrale de l'USJ, je regarde directement Wafaa Nader et Fady Abou Chacra qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour le bien de l'Alma Mater, la mère nourricière, pour qu'elle soit toujours gaillarde et au service des siens. Notre reconnaissance sera toujours bien relative quant à l'immense abnégation avec laquelle vous avez accompli votre service. Je me tourne vers Nagi Edelby, Abouna Nagi, qui a porté avec science et émotion les affaires du CEDRAC durant des années ; et depuis quelque temps ; les destinées du CERPOC. Je ne peux que vous remercier pour cette belle trajectoire réalisée non sans peine. Certes, nous n'avons pas été des voisins de bureau mais Najla Salamé mérite de ma part un clin d'œil pour lui dire combien sa personne a été appréciée durant les multiples années passées au service de la Faculté de droit. Je ne cite pas les autres mais sachez que vous êtes tous dans mon cœur et dans l'esprit de la Maison, cette institution qui a toujours su embrasser et rassembler ses enfants.

Ce n'est pas seulement un devoir que de me tourner vers une institution dans l'institution, massivement présente aujourd'hui dans cette cérémonie, je veux dire la Faculté de médecine dentaire qui célèbre son premier centenaire de fondation, étant née avec l'état du Grand Liban pour soigner sa dentition et elle l'a bien fait durant des dizaines d'années. Il y avait plein d'événements programmés pour marquer le centenaire, mais les deux crises

ont stoppé la réalisation de ce qui était prévu et qui peut être mis en œuvre ultérieurement. Mais aujourd'hui ; en rendant hommage à une douzaine d'anciens professeurs de la Faculté, nous faisons acte d'hommage à toute une histoire de belles promotions de chirurgiens-dentistes qui ont laissé leurs traces et réalisé des prouesses au profit de milliers et de milliers de patients. J'espère que ce n'est que partie remise vos manifestations promises car un jubilé ne fait que nous tourner vers la construction de l'avenir et un avenir certain.

Cela me mène à terminer ce mot occasionnel par un avertissement : l'Université, je ne pointe pas seulement l'USJ et son histoire au service de ce pays et de la région, mais l'enseignement supérieur libre et autonome, compétent et formateur de nos ressources cultivées humaines, le capital par excellence de ce pays, est en danger d'existence tout court. Le problème n'est pas seulement une affaire de budget, de déficit ou de scolarités mais d'une volonté d'encerclement et d'étouffement. Malheureusement des voix irrationnelles au niveau de ceux qui gouvernent ce pays, regardent nos universités historiques et missionnaires, dans le double sens du terme, comme s'il s'agissait de parasites qu'il faudra exterminer. Ce gouvernement et les prédécesseurs et depuis longtemps a laissé pousser une végétation d'établissements supérieurs ne cherchant que le profit rapide et gain immédiat, malgré nos avertissements et ceux de nos prédécesseurs, ce qui a nui à la réputation de l'enseignement supérieur libanais. Bon nombre de demandes de programmes, dont pour nous, gisent depuis des années dans les tiroirs du ministère sans réponse ou bien sont perdues, le ministère n'a pas de directeur général titulaire, des projets de loi sur l'accréditation et l'assurance qualité, l'enseignement en ligne, la restructuration de l'enseignement supérieur, tous sont marginalisés malgré nos cris répétés. Ce que je peux vous assurer, et avec votre appui et le soutien de nos *Alumni* ainsi que de nos étudiants, le soutien d'autres universités qui se respectent, nous ne nous laissons pas faire et notre voix saura se faire entendre. Notre mission de reconstruire ce Grand Liban sur des bases solides et sur les compétences professionnelles et morales, c'est notre affaire et nous n'hésiterons pas à aller de l'avant comme collectif d'universités libanaises dont la mission est le service de l'ensemble de la nation.

Je ne vous dis pas seulement mabrouk pour le quart de siècle ou pour le siècle car sous différentes formes vous restez des membres de notre communauté. Je ne vous dis pas seulement bon départ, chers Amis, mais je vous dis notre reconnaissance pour une présence qu'aucun siècle ne saura effacer ! n'oubliez pas de vous occuper de votre santé.